

# LA PLANTE

(L'ascension de Zénith)

CHAPITRE 2, par

**Phanie**

Traduction non professionnelle de  
The Plant de Stephen King

## SYNOPSIS

JOHN KENTON, diplômé de la Brown University en Anglais Littéraire, et président du Club de Lettres, a eu une amère désillusion en entrant dans la vie active : il est à présent l'un des quatre directeurs de Zenith House, un éditeur miteux de livres de poche à New York.

Zenith détient 2% des parts du marché des livres de poche et se trouve quizième sur quinze dans le classement des maisons d'édition. Tout le personnel de Zenith s'inquiète d'une éventuelle mise sur le marché par Apex, la maison mère, s'il n'y a pas d'amélioration du chiffre de ventes courant 1981... et au vu du faible réseau de distribution de Zenith, cela semble peu probable.

Le 4 janvier 1981, Kenton reçoit une lettre de CARLOS DETWEILLER, résidant à Central Falls, Rhode Island. Detweiller, vingt-trois ans, travaille à La Maison des Fleurs de Central Falls, et présente un livre qu'il a écrit, intitulé *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*. Pour Kenton, il est évident que Detweiller n'a absolument aucun talent d'écrivain... tout comme, d'ailleurs, la plupart des auteurs au palmarès de Zenith (plus grosse vente : la série des *Macho Man*). Il encourage Detweiller à proposer quelques chapitres et un résumé. A la place, Detweiller envoie son essai tout entier, lequel est encore plus exécrationnel que Kenton – qui pensait qu'on pourrait peut-être y faire des coupes, le faire réécrire par un nègre, et le proposer aux fans d'*Amityville*, *la Maison du Diable* – n'aurait pu l'imaginer dans ses pires cauchemars. Pourtant le plus atroce cauchemar est révélé par les photographies que Detweiller a jointes. Certaines, grossièrement truquées, ont été prises au cours d'une séance de spiritisme, mais une série de quatre photos montre d'une manière horriblement réaliste un sacrifice humain, dans lequel la poitrine d'un vieil homme est ouverte pour en extraire son cœur dégoulinant.

L'histoire, racontée dans le style épistolaire, reprend avec une lettre de John Kenton à sa fiancée, RUTH TANAKA, qui travaille sur son doctorat en Californie.

30 janvier 1981

Chère Ruth,

Oui, c'était bon de te parler hier soir, pour moi aussi. Même quand tu es à l'autre bout du pays, je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Je pense que cela a été le pire mois de ma vie, et sans toi à qui parler, sans ton tendre soutien, je ne sais pas comment j'aurais pu m'en sortir. Ma première réaction à ces photos (la terreur, la révolusion) fut terrible, mais j'ai découvert que je peux gérer cette terreur – et Roger a beau continuer à jouer son rôle d'éditeur bourru, comme dans les histoires de Damon Runyon (ou peut-être que c'Ests à cette pièce de Ben Hecht que je pense), c'est fou, il a vraiment un cœur en or. Quand toute cette merde nous est tombée dessus, c'était un roc ; il ne m'a jamais lâché.

Etre terrifié, c'est quelque chose, mais le sentiment qu'on a été un imbécile est bien pire, je trouve. Quand on a peur, on peut trouver en soi du courage. Quand on est humilié, je crois qu'on peut seulement appeler sa fiancée en longue distance et brailler sur son épaule. Tout ce que j'essaie de dire, c'est merci – merci d'avoir été là et merci de ne pas avoir ri... ou de ne pas m'avoir traité de vieille femme hystérique effrayée par son ombre.

J'ai reçu un dernier coup de fil hier soir, après t'avoir parlé ; c'était le Chef Barton Iverson de la police de Central Falls. Il a lui aussi été très indulgent, mais avant que je te révèle l'essentiel de cette conversation, laisse-moi essayer d'éclaircir tout ce qui est arrivé depuis que j'ai reçu le manuscrit de Detweiller mercredi dernier. Ta confusion était justifiée – je pense que je peux être un peu plus clair après une nuit de sommeil (et sans Ma Bell dans mon oreille, prélevant les dollars de mon maigre salaire !).

(ndt : « Bell » : Premier opérateur téléphonique étasunien. Surnommé "l'Étoile Noire" (Death Star), à cause de son logo, qui ressemble à une vue en ombre chinoise du gros méchant machin de l'empire en construction dans "la Guerre des Étoiles". Un surnom moins maléfique est Bell, du nom de son fondateur, ou Ma Bell (grand-mère Bell))

Comme je *pense* te l'avoir dit, la réaction de Roger aux « photos du Sacrifice » fut encore plus violente et instantanée que la mienne. Il est descendu dans mon bureau comme s'il avait des fusées dans les talons, laissant deux vendeurs attendre devant son bureau (et comme l'a un jour signalé, je crois, Flannery O'Connor, un bon vendeur est dur à trouver), et quand je lui ai montré les photos, il est devenu pâle et a mis sa main sur sa bouche en produisant des sons étouffés extrêmement déplaisants, donc je devine que tu vas penser que j'étais plutôt dans le vrai quant à la *qualité* de ces photos (au vu du sujet, « qualité » est un mot quelque peu étrange, mais c'est le seul qui semble convenir).

Il a pris une minute ou deux pour réfléchir, et m'a dit que je devrais appeler la police de Central Falls – mais de n'en parler à personne d'autre.

" Il peut encore s'agir de faux" dit-il, « mais mieux vaut ne pas prendre de risques. Mets-les dans une enveloppe et ne les touche plus. Il pourrait y avoir des empreintes digitales. "

"Ça ne ressemble pas à des photos truquées" j'ai dit. "N'est-ce pas ?"

"Non."

Il est retourné à ses vendeurs et j'ai appelé les flics à Central Falls – ma *première* conversation avec Iverson. Celui-ci écouta toute mon histoire, puis prit mon numéro de téléphone. Il dit qu'il me rappellerait cinq minutes plus tard, mais ne m'expliqua pas pourquoi.

En fait, il rappela au bout de trois minutes. Il me dit de porter les photos à la 31<sup>ème</sup> Circonscription, au 140 Park Avenue South, et que la police de NY les faxerait à Central Falls.

"Nous devrions les avoir vers quinze heures" dit-il. "Peut-être même plus tôt."

Je lui demandai ce qu'il avait l'intention de faire d'ici là.

"Pas grand-chose" dit-il. "Je vais envoyer un homme en civil du côté de la Maison des Fleurs pour vérifier si Detweiller y travaille toujours. J'espère faire ça sans éveiller de soupçons. Jusqu'à ce que j'aie vu les photos, Mr Kenton, c'est vraiment tout ce que je peux faire."

Je dus me mordre la langue pour ne pas lui rétorquer que selon moi, il pouvait faire *beaucoup plus*. Je ne voulais pas être écarté en tant que typique New-yorkais têtu et arriviste, et je ne voulais pas exaspérer ce type dès le départ. Je me répétais qu'Iverson n'avait pas vu les photos. Dans ces circonstances je pense qu'il allait aussi vite que possible, sur la base d'un appel provenant d'un étranger – un étranger qui pouvait bien être un excentrique.

Je lui fis promettre de m'appeler sitôt qu'il aurait les photos, puis je les portai moi-même à la 31<sup>ème</sup> circonscription. On m'y attendait ; un certain Sergent Tyndale m'accueillit et prit l'enveloppe contenant les photographies. Il me fit aussi promettre de rester au bureau jusqu'à ce que j'aie de leurs nouvelles.

"Le Chef de la Police de Central Falls"

"Pas de *lui*, "dit Tyndale comme s'il parlait d'un singe savant. "De *nous*."

Tous les films et romans sont dans le vrai, bébé – ça ne prend pas longtemps avant de commencer à se sentir un criminel soi-même. Tu attends que quelqu'un te braque une lumière en pleine face, pose une jambe sur un vieux bureau déglingué, s'adosse en arrière, t'envoie sa fumée de cigarette dans la figure, et dise "Okay, Carmody, où as-tu mis les corps ?" Je peux en rire maintenant, mais je ne rigolais assurément pas sur le coup.

Je voulais demander à Tyndale de jeter un œil aux photos et de me dire ce qu'il en pensait – si elles étaient ou non authentiques – mais il me congédia en me rappelant encore une fois de rester "bouche cousue". Il avait commencé à pleuvoir et je ne trouvais pas de taxi et le temps de refaire les sept blocs en direction de Zenith House, j'étais trempé. J'avais aussi mangé un demi rouleau de Turns.

Roger était dans mon bureau. Je lui demandai si les distributeurs étaient partis, et il secoua une main dans leur direction. "J'en ai renvoyé un dans le Queens et l'autre à Brooklyn" dit-il. "Motivés. Ils vendront encore cinquante copies de Fourmis de l'Enfer à eux deux. Des perles." Il alluma une cigarette. "Ils ont dit quoi les flics ?"

Je lui rapportai ce que m'avait dit Tyndale.

"Sinistre" dit-il. "Foutrement sinistre."

"Elles t'ont semblé vraies, n'est-ce pas ?"

Il réfléchit, puis fit un signe de tête affirmatif. "Aussi vraies que la pluie."

"Bien."

"Comment ça, bien ? Il n'y a *rien* de bien là dedans."

"Je voulais juste dire—"

"Ouais, je sais ce que tu voulais dire." Il se leva, secoua les jambes de son pantalon comme il le faisait toujours, et me dit d'appeler si j'avais des nouvelles. "Et ne dis rien à personne."

"Herb est passé ici il y a quelques minutes" fis-je. "Je crois qu'il pense que tu vas me virer."

"L'idée est intéressante. S'il t'en demande plus—"

"Je mens."

"Bien."

"C'est toujours un plaisir de mentir à Herb Porter."

Il s'arrêta encore à la porte, commençait à dire quelque chose et là Riddley, le gosse du courrier, qui poussait un chariot de manuscrits rejetés, s'arrêta.

"Z'avez été ici presque tout la matinée, M'sieur Adler" dit-il. "Z'allez virer M'sieur Kenton ?"

"Sors de là, Riddley" dit Roger, "et si tu n'arrêtes pas d'insulter toute ta race avec cet horrible accent de Rasta, je *te* vire."

"Ouais, M'sieur Adler !" fit Riddley, et il fit de nouveau rouler son chariot. "J'm'en vais ! J'm'en vais !"

Roger me regarda, roula des yeux avec désespoir. "Dès que tu as du nouveau" il répéta, et sortit.

J'eus des nouvelles du Chef Iverson tôt dans l'après-midi. Leur homme avait assuré que Detweiller travaillait, comme à son habitude, à la Maison des Fleurs. Il disait que la Maison des Fleurs était un bâtiment en bois, long, soigné, dans une rue qui "allait en pente" (phrase d'Iverson). L'homme était entré, avait pris deux roses rouges, et était ressorti. Mrs Tina Barfield, la propriétaire du bail selon les papiers dans le fichier au City Hall, l'avait servi. Le type qui, en fait, s'occupa des fleurs, les coupa et les enveloppa, portait un badge où il était écrit CARLOS. L'homme d'Iverson l'avait décrit comme ayant environ vingt-cinq ans, brun, d'allure correcte mais corpulent. L'homme dit aussi qu'il semblait vraiment habité ; il ne souriait pas beaucoup.

Il y a une serre immense derrière le magasin. L'homme d'Iverson fit un commentaire à son propos et Mrs Barfield lui expliqua qu'elle était aussi profonde que le bâtiment ; elle dit qu'ils l'appelaient "la petite jungle".

Je demandai à Iverson s'il avait déjà reçu les photos. Il dit que non, mais qu'il avait voulu me confirmer que Detweiller *était* là-bas. Rien que le fait de savoir qu'il y était me soulagea – je peux te le dire, Ruth.

Alors voila, Acte III Scène I, et l'affaire se corse, comme nous autres, les gars du "prose-biz" (*ndt : Par analogie à "showbiz" ; le milieu de l'édition*), aimons à le dire. Le Sergent Tyndale m'appela. Il m'informa que Central Falls avait reçu les photos, qu'Iverson y avait jeté un œil, et avait convoqué Carlos Detweiller pour un interrogatoire. Tyndale me voulait sur-le-champ à la 31<sup>ème</sup> circonscription pour ma déposition. Je devais apporter le manuscrit avec moi, ainsi que toute ma correspondance avec Detweiller. Je lui dis que je serais heureux de descendre à la

31<sup>ème</sup> sitôt que j'aurais parlé de nouveau avec Iverson ; en fait, je consentirais à prendre le train à Penn Station pour y être—

"S'il vous plaît, n'appellez personne" dit Tyndale, "et n'allez nulle part – *nulle part*, Mr Kenton – avant d'avoir ramené vos fesses ici et fait votre déposition. "

J'avais été inquiet et énervé toute la journée. Ma condition nerveuse empirait au lieu de s'améliorer, et je suppose que je lui aboyai : "A vous entendre, on dirait que je suis le suspect numéro un."

"Non" dit-il. "Non, Mr Kenton." Une pause. "Pas pour le moment." Une autre pause." Mais il *vous* a bien envoyé les photos, n'est-ce pas ?"

Pendant un moment je fus tellement sidéré que je pouvais juste ouvrir et fermer la bouche comme un poisson. Puis je dis, "Mais j'ai expliqué tout ça."

"Oui, vous l'avez expliqué. Maintenant, rappliquez et expliquez-le encore pour le dossier, je vous prie." Tyndale raccrocha, me laissant à la fois furieux et contemplatif, en quelque sorte – mais je mentirais, Ruth, si je te cachais que par-dessus tout j'étais effrayé – je me retrouvais enfoncé jusqu'au cou dans cette histoire, et c'était allé si vite.

Je fis irruption dans le bureau de Roger, lui racontai ce qui se passait aussi rapidement et calmement que possible, puis je me dirigeai vers l'ascenseur. Riddley sortit du service du courrier en poussant son chariot Dandux – vide, cette fois.

"Z'avez un os avec la loi, M'sieur Kenton ?" chuchota-t-il d'une voix rauque lorsque je le croisai – je te le dis, Ruth, cela ne fit rien pour améliorer mon état d'esprit.

"Non !" dis-je, si fort que deux personnes qui remontaient le couloir me regardèrent.

"Pass'que, si vous en auriez un, mon cousin Eddie l'est pour sûr un grand avocat. Ouais !"

"Riddley" fis-je, "quel collège as-tu fréquenté ?"

"Co'nell, m'sieur Kenton, et pour sûr, c'était au poil !" Riddley eut un large sourire, révélant des dents aussi blanches que des touches de piano (et aussi nombreuses, pourrait-on croire).

"Si tu es allé à Cornell," dis-je, "pourquoi, au nom du ciel, parles-tu de cette manière ?"

"Quelle manière j'cause, m'sieur Kenton ? "

"Ca ne fait rien" lâchai-je en regardant ma montre. "C'est toujours un plaisir d'avoir une de ces conversations philosophiques avec toi, Riddley, mais j'ai un rendez-vous et je ferais mieux de me dépêcher."

"Ouais, sûr !" dit-il, affichant à nouveau ce sourire indécent. "Et si vous v'lez le numéro d'mon cousin Eddie-"

Mais je m'étais déjà enfui dans le couloir. C'est toujours un soulagement de se débarrasser de Riddley. Je suppose que c'est terrible à dire, mais je souhaiterais que Roger le vire—je contemple cet énorme sourire en touches de piano et, Dieu me vienne en aide, je me demande si Riddley n'a pas conclu un pacte pour boire le sang d'un homme blanc si un jour il était renvoyé. En compagnie de cousin Eddie, bien sûr.

Bon, oublie tout ça – je chatouille les touches de la machine à écrire depuis plus d'une heure et demie, et ça commence à avoir l'air d'un petit roman. Je ferais mieux d'abrégé. Donc... Acte III, Scène II.

J'arrivai tard au commissariat, complètement trempé une fois de plus – pas de taxis, et la pluie était devenue un bon déluge bien soutenu. Seule une pluie de janvier à New York peut être froide comme ça (la Californie me plaît de plus en plus, Ruth !).

Tyndale me jeta un bref regard, afficha un mince sourire sans la moindre trace d'humour, et dit : "Central Falls vient de libérer votre auteur. Pas de taxis, hein ? Il n'y en a jamais quand il pleut."

"Ils ont laissé Detweiller partir ?" demandai-je, incrédule. "Et il n'est pas notre auteur. Je ne le toucherai pas même avec des pincettes de trois mètres cinquante."

"Eh bien, quoi qu'il en soit, toute cette affaire n'est rien qu'une tempête dans un verre d'eau" répondit-il, me tendant ce qui pourrait bien être le café le plus infâme de ma vie.

Il m'emmena dans un bureau vide, me faisant ainsi une grâce – cette impression que tous les policiers dans le hall regardaient furtivement l'éditeur ruisselant et prématurément dégarni, c'était sans doute de la paranoïa, mais j'y croyais drôlement.

Pour rendre l'histoire encore plus longue, environ quarante-cinq minutes après l'arrivée des photos faxées, et environ quinze minutes après l'arrivée de Detweiller (pas menotté, mais flanqué de deux costauds en uniforme bleu), l'homme en civil qui avait été envoyé à la Maison des Fleurs après mon premier appel se pointa. Il avait été à l'autre bout de la ville toute l'après-midi.

Ils avaient laissé Detweiller seul dans une petite salle dédiée aux interrogatoires, me rapporta Tyndale, pour le ramollir – le faire penser à des tas de choses désagréables. Le policier en civil qui avait vérifié que Detweiller travaillait bien à la Maison des Fleurs regardait les "Photos du Sacrifice" quand le chef Iverson sortit de son bureau et se dirigea vers la pièce des interrogatoires où l'on gardait Detweiller.

"Doux Jésus" dit l'homme en civil à Iverson, "elles semblent presque vraies, non ?"

Iverson s'arrêta. "Avez-vous une raison de croire qu'elles ne le sont pas ?" demanda-t-il.

"Eh bien, quand je suis allé dans ce magasin de fleurs ce matin pour contrôler ce gars, Detweiller, ce dandy qui subit cette petite chirurgie du cœur, était assis derrière le comptoir, à jouer au solitaire en regardant *Ryan's Hope* à la télé."

"Etes-vous sûr de ça ?" demanda Iverson.

Le flic en civil tapota la première des "Photos du Sacrifice", où l'on voyait clairement le visage de la "victime". "Pas de doute" dit-il. "C'était ce mec."

"Mais pourquoi, au nom de Dieu, n'avez-vous pas dit qu'il était là-bas ?" demanda Iverson, des images de Detweiller les accusant de faux et de détention abusive commençant sans doute à danser tristement dans son esprit.

"Parce que personne ne m'a interrogé sur ce mec" dit le détective, assez calmement. "J'étais supposé contrôler Detweiller, ce que j'ai fait. Si quelqu'un m'avait demandé de contrôler ce mec, je l'aurais fait. Personne ne me l'a demandé. A bientôt." Et il s'en alla, laissant Iverson comme deux ronds de flan.

Donc, plus rien à dire.

Je regardai Tyndale.

Tyndale me rendit mon regard.

Au bout d'une seconde ou deux il s'adoucit. "Bien que ce ne soit pas très important, Mr Kenton, cette photo en particulier *semblait* vraie... sacrément vraie. Mais les effets spéciaux aussi dans certains films d'horreur. Il y a un gars – Tom Savini – et ses effets spéciaux-"

"Alors ils l'ont laissé partir." Une terreur remontait du fond de mon esprit comme ces petits sous-marins russes que les Suédois sont toujours incapables de coincer.

"Bien que ce ne soit pas non plus de grande valeur, je dirais que votre cul est protégé par trois caleçons et quatre pantalons, avec deux épaisseurs d'acier au milieu" dit Tyndale, et il ajouta, avec une sobriété qui rappelait positivement Alexander Haigian : "Je parle au niveau légal, comprenez-moi bien. Vous avez agi en toute bonne foi, en bon citoyen. Si le gars pouvait prouver une intention criminelle, ce serait autre chose...mais Bon Dieu, vous ne le connaissez même pas."

Le sous-marin remonta un petit peu plus. Parce qu'à ce moment-là, je sentis que je *commençais* à le connaître, Ruth, et mes sentiments à l'égard de Detweiller n'étaient pas et ne sont toujours pas de l'ordre de la jovialité ou de la bienveillance.

"De plus, ce n'est jamais l'informateur qu'ils veulent poursuivre en justice dans les cas d'arrestation erronée – c'est le flic qui est venu leur lire leurs droits et les a emmenés en ville dans une voiture où les portes arrières n'ont pas de poignées."

*Informateur*. C'était l'origine de ma crainte. Le sous-marin était en haut dorénavant, flottant à la surface comme un poisson crevé sous la lune. *Informateur*. Je ne connaissais même pas Carlos Detweiller de la part d'un bégonia médium... mais *lui* savait quelque chose sur *moi*. Pas que j'étais à la tête du club de lettres à l'université, ni que je commence à perdre mes cheveux, ni que je suis fiancé à une jolie demoiselle de Pasadena du nom de Ruth Tanaka... aucune de ces choses (ni l'adresse de chez moi, je vous en prie mon Dieu, *jamais* l'adresse de chez moi), mais il sait que *je suis l'éditeur qui l'a fait mettre en détention préventive pour un meurtre qu'il n'avait pas commis*.

"Savez-vous," lui demandai-je, "si Iverson ou quiconque d'autre à la police de Central Falls m'a mentionné à Detweiller par mon nom ?"

Tyndale alluma une cigarette. "Non," dit-il, "mais je suis quasiment sûr que personne ne l'a fait."

"Pourquoi ?"

"Ca n'aurait pas été professionnel. Lorsqu'on est sur une affaire – même une affaire aussi éphémère que celle-ci – chaque nom que le suspect ne connaît pas ou ne *devrait* pas connaître devient un jeton de poker."

Le soulagement que j'éprouvai n'allait pas faire long feu.

"Mais le gars devrait être plutôt stupide pour ne pas savoir. A moins qu'il ait envoyé les photos à tous les éditeurs de New-York. Vous pensez qu'il aurait pu faire ça ?"

"Non," dis-je tristement. "Aucun autre éditeur de New-York n'aurait répondu à sa lettre en premier lieu."

"Je vois."

Tyndale s'était levé et débarrassait les gobelets en plastique, accomplissant ces "gestes-épilogues" qui signifiaient qu'il espérait que j'allais me casser bien sagement.

"Une dernière question et je débarrasse le plancher," dis-je. "Les autres photos étaient très visiblement truquées. Lamentable. Comment pouvaient-elles être si mauvaises et les autres montages sembler si réalistes ?"

"Peut-être que Detweiller lui-même a monté les photos de la « Séance Sakrée » et quelqu'un d'autre – l'équivalent local de Tom Savini – a monté celles du « Sacrifice ». Ou peut-être que Detweiller les a toutes faites et a intentionnellement rendu celles-là peu crédibles afin que celles-ci paraissent plus réalistes."

"Pourquoi aurait-il fait ça ?"

"Dans le but que vous vous plantiez exactement comme vous l'avez fait, peut-être. Peut-être que c'est comme ça qu'il prend son pied."

"Mais il a été arrêté !"

Il me considéra avec pitié. "Prenez un mec dans un bar, Mr Kenton, et il a de ces petits pétards pour cigarettes. Alors, juste pour rire, il charge une des cigarettes de son copain pendant que celui-ci est aux cabinets ou en train de mettre un disque au juke-box. Ça lui semble l'idée la plus drôle du monde sur l'instant, même si le sens de l'humour du copain se limite aux explosions dans les cigarettes des *autres*, et qu'il devrait le savoir. Alors le copain revient, et bientôt il prend la cigarette piégée. Il tire deux taffes et *ka-bang* ! Du tabac plein la figure, de la poudre sur ses doigts, il a renversé sa bière sur ses genoux. Et son copain – son *ex-copain* – est assis là, à côté, mort de rire. Vous imaginez la scène ?"

"Oui," dis-je, à contrecœur, parce que j'imaginai très bien.

"Pourtant le type qui a piégé la cigarette n'était pas un imbécile, bien que selon ma propre conception des choses, un mec qui trouve drôle de piéger les clopes des autres est un peu déficient de la section du cerveau où siège l'humour. Mais même si son sens de l'humour se délecte d'un type qui se chie dessus de peur et répand sa bière sur ses couilles, on peut penser qu'un mec pas trop con tiendrait assez à ses dents pour ne pas le faire. Et pourtant ils le font. Ils le font tout le temps, putain ! Alors, vous qui êtes un littéraire-"

(De toute évidence, il n'avait pas entendu parler de *Taillade-moi, chéri*, *Les Fourmis de L'Enfer*, et le prochain, *Les Mouches de L'Enfer*, Ruth)

"-pouvez-vous me dire pourquoi il y va, et se retrouve finalement à ramasser ses dents sous le comptoir dans l'espoir de revendre ses plombages ?"

"Parce qu'il n'a aucune faculté d'anticipation," dis-je tristement, et pour la première fois, Ruth, j'avais l'impression de *voir*, véritablement, Carlos Detweiller.

"Hein ? Je ne connais pas ce mot."

"Il ne sait pas – n'est pas capable de voir plus loin que le bout de son nez."

"Ouais, vous êtes un littéraire, c'est bien. Je n'aurais pas pu dire ça aussi bien même si on m'avait laissé cent ans pour y réfléchir."

"Et c'est ma réponse ?"

"C'est votre réponse." Il me donna une tape sur l'épaule et me conduisit vers la porte. "Rentrez chez vous, Mr Kenton. Buvez un verre, prenez une douche et ensuite un autre verre. Regardez la télé. Passez une bonne nuit. Vous avez fait votre boulot de citoyen, pour l'amour du Christ. La plupart des gens auraient simplement mis ces photos de côté... ou les auraient gardé dans leur album. Ça paraît bizarre, mais je suis un gars du genre policier, pas du genre littéraire, et je sais ce que peuvent faire certaines personnes. Rentrez. Oubliez. Et contentez-vous de ça : si le livre de ce gars est si mauvais que vous le dites, vous lui avez simplement envoyé une Bon Dieu de note refusant son manuscrit."

Je fis donc ce qu'il m'avait dit, chérie – rentrer, prendre un verre, une douche, un repas, un autre verre, regarder la télé, aller au lit. Puis après environ trois heures au pieu sans dormir – je n'arrêtais pas de revoir cette image, la déchirure dans la poitrine et le cœur dégoulinant – je me levai, bus à peu près trois verres de plus, regardai un film de John Wayne, *Le Réveil de la Sorcière Rouge*, à la télé (John Wayne en jette drôlement plus avec un casque de GI qu'avec un heaume de scaphandrier, au passage), retournai au lit, et me levai avec la gueule de bois.

Ça fait deux jours que tout ceci est arrivé, et je pense – je *pense* – que les choses commencent à redevenir normales, aussi bien à Zenith House que dans ma tête. Je pense (je *pense*) que c'est fini – mais ça va rester un de ces Événements qui me hanteront toute ma vie, sûrement, comme le rêve que je faisais, petit, où je me tenais droit pour saluer le drapeau et que mon pantalon tombait à terre. Ou encore mieux, il y a cette fois dont Bill Gelb, mon illustre co-éditeur de Zenith, m'a parlé. Il dit qu'il a raconté cette blague à un gars lors d'un cocktail : *Comment peut-on empêcher cinq Noirs de violer une nana Blanche ? Donnez-leur un ballon de basket.* "Je pensais que le mec avait juste un super bronzage, jusqu'à ce qu'il me jette son verre à la figure et s'en aille," a dit Bill. C'est le genre d'histoire que je ne pourrais jamais raconter sur moi-même, ce qui est peut-être une des raisons pour lesquelles j'ai encore du respect pour Bill, bien qu'il soit un petit imbécile paresseux et fanatique. Tout ça pour dire que je me sens un peu comme un imbécile... mais au moins c'est fini. Si tout ça semble me rendre hystérique – comme quelqu'un qui attendrait avec impatience de témoigner dans un procès contre les sorcières de Salem – je t'en prie, écris-moi pour rompre nos fiançailles sur le champ... car si c'était le cas, moi non plus je ne voudrais pas m'épouser.

Quant à moi, je m'accroche, en quelque sorte, à ce que m'a dit Tyndale – que j'avais agi en bon citoyen. La seule chose que je ne ferai pas, c'est t'envoyer les photos, qu'on m'a rendues aujourd'hui. Elles pourraient te faire faire les mêmes rêves que moi – et ces rêves sont définitivement mauvais. J'en suis venu à la conclusion que tous les techniciens en effets spéciaux doivent être des chirurgiens frustrés. En fait, si Roger me donne le feu vert, je vais les brûler.

Je t'aime, Ruth.

Ton imbécile qui t'adore,

John

**En provenance du bureau de l'éditeur-en-chef**

A : John Kenton

DATE : 2/2/81

Objet : Vas-y, brûle-les. Je ne veux plus jamais entendre parler de Carlos Detweiller.

Ecoute, John – un peu de distraction ne fait pas de mal, mais si on ne se bouge pas, ici à Zenith, nous allons tous nous retrouver à chercher du boulot. J'ai entendu qu'Apex pourrait s'être mis en quête de racheteurs éventuels. Ce qui revient un peu à chasser le dodo ou le ptérodactyle. Nous *devons* sortir un livre ou des livres qui feront du bruit d'ici l'été, et ça signifie qu'on devrait s'y mettre à partir de, disons, hier. Commence à secouer les cocotiers, okay ?

Roger

mémo interne

A : Roger  
DE : John  
Objet : Re : Secouage de cocotiers

*Quels* cocotiers ? Zenith House vit sur les Gigantesques Plaines de l'édition Américaine, et tu le sais fichtrement bien.

John

**En provenance du bureau de l'éditeur-en-chef**

A : John Kenton

DATE : 3/2/81

Objet : Trouve un cocotier ou trouve un job. C'est tout ce qu'il y a à dire, mon ange.

Roger

4 février 1981

M. John "Judas" Kenton  
Zenith "Trou du cul" House, Editeurs de Caca  
490 Avenue des Merdes de Chiens  
New York, New York 10017

Cher Judas,

Voilà les remerciements que j'obtiens pour t'avoir envoyé mon livre. Okay, je comprends. J'aurais du m'y attendre. Tu te trouves TELLEMENT MALIN. Okay. Je comprends. Tu n'es vraiment rien d'autre qu'un sale bâtard de traître. Combien tu en as floués. Des tas, je dirais. Tu te crois TELLEMENT MALIN, mais tu n'es rien qu'une planche tordue dans « LE GRAND PLANCHER DE L'UNIVERS ». Il y a des façons de traiter avec les GARS COMME TOI. Tu penses sans doute que je vais venir te casser la gueule. Mais non. Je ne « me salirai pas les mains sur toi », comme disait Mr Keen. Mais je peux te régler ton compte si je veux. Et je veux ! JE LE VEUX !!!!

Tu as tout gâché ici et je suppose que tu es satisfait. Ça ne fait rien. Je suis parti vers l'Ouest. Je te dirais bien « va te faire mettre » mais qui le voudrait. Pas moi. Je n'en aurais pas envie même si tu étais Richard Gear et moi une nana. Je ne voudrais pas même si tu étais une superbe fille bien roulée.

Eh bien je m'en vais mais mon œuvre est copyrightée et j'espère seulement que tu sais ce que le copyright signifie même si tu ne sais pas faire la différence entre du cirage et de la merde. Alors mets ça dans ta pipe et fume toute la journée M. Judas Kenton. Au revoir.

Je te hais,

Carlos Detweiller  
En Transit  
U.S. of A.

7 février 1981

Chère Ruth,

Je m'attendais en quelque sorte à une lettre du genre « va te faire enculer » de la part de Carlos Detweiller –c'était quelque part dans ma tête, en tous cas– et j'en ai bien reçu une (gratinée) l'autre jour. J'ai utilisé la Xerox de Zenith House, qui date d'avant la Première Guerre Mondiale et qui craque de partout, pour faire une copie, que tu trouveras ci-jointe. Dans sa haine, il est presque lyrique – j'ai spécialement aimé la ligne qui dit que je suis une planche pourrie dans le plancher de l'univers... une phrase que même Carlyle admirerait. Il a mal écrit Richard Gere, mais peut-être que c'était dans un but artistique. Dans l'ensemble, je dirais que je me sens soulagé – c'est fini, au moins. Le mec est parti pour le Grand Ouest Américain, sans doute avec son sécateur spécial roses pendant sur la hanche (une jolie petite hanche de rose ? oh, oublie ça).

« Ouais, mais est-il vraiment parti ? » me demanderas-tu. La réponse est oui.

J'ai reçu la lettre hier et j'ai appelé Iverson à la police de Central Falls presque aussitôt (après avoir reçu l'accord – de mauvaise grâce – de Roger pour la longue distance, je dois préciser). Je pensais qu'Iverson approuverait ma demande de vérifier les faits, et il le fit. Apparemment lui aussi pensait que les « photos du sacrifice » étaient trop réalistes pour avoir l'esprit tranquille, et que les dernières nouvelles de Detweiller avaient vraiment quelque chose d'effrayant. Il envoya un homme nommé Riley – le même homme que la dernière fois, je pense– pour contrôler Carlos, et il (Iverson, pas Riley) me rappela quatre-vingt-dix minutes plus tard. Il semble que Detweiller a donné sa démission pratiquement aussitôt après qu'on l'ait relâché, et la Barfield a même passé une annonce dans le journal local pour embaucher un nouvel assistant.

Une chose légèrement intéressante : Riley a vérifié le type sur les « photos du sacrifice », et il est revenu avec un nom que je connais : c'était Mr Norville Keen, celui-là même, j'en suis certain, que Detweiller a cité dans ses deux premières lettres (« Pourquoi décrire quelqu'un quand on peut le voir » et autres perles de sagesse). Le flic a posé à la Barfield quelques questions concernant la mise en scène de ces photos, et elle s'est tue, bam, d'un coup. Elle lui a demandé si c'était une enquête officielle, ou quoi. Ce n'en est pas une, bien sûr, donc plus rien à dire... et dans mon esprit, le sujet tout entier est clos. Iverson m'a dit que Riley ne peut faire aucun rapprochement entre Barfield et les photos, donc il n'y avait aucun moyen de l'interroger davantage... bien que chacun à Central Falls en ait vraiment envie, d'après moi. Iverson fut très franc avec moi. « Laissez les drôles de types se reposer, » voilà ce qu'il m'a dit en fait, et j'approuve à deux cents pour cent.

Si le prochain roman d'Anthony LaScorbia se révèle être *Les Plantes de L'Enfer*, en tous cas, je démissionne.

Je t'écrirai une lettre plus normale au cours de la semaine, j'espère, mais je pensais que tu aimerais savoir comment tout ça avait tourné. D'ici là, je vais recommencer à passer mes nuits sur mon roman et mes journées à chercher un best-seller que nous pourrions acheter pour 2 500 dollars. Comme l'a dit un jour, je crois, le Président Lincoln, « Je te souhaite une putain de bonne chance, la dinde. »

Merci pour ton appel, et pour ta dernière lettre. Et en réponse à ta question, ouais, je suis aussi E\*X\*C\*I\*T\*E quand je pense à toi.

Avec tout mon amour,

John

19 février 1981

Cher Mr Kenton,

Vous ne me connaissez pas, mais moi si en quelque sorte. Mon nom est Roberta Solrac, et je suis une lectrice assidue de la série de livres d'Anthony LaScorbia. Comme Mr LaScorbia, je pense que l'écologie est une sorte de révolte !!! En tous cas, j'ai écrit à Mr LaScorbia une "lettre de fan" le mois dernier et il m'a répondu! J'ai été vraiment excitée et honorée, donc je lui ai envoyé une douzaine de roses. Il a dit qu'il était réjoui et honoré (d'avoir reçu les roses) car personne ne lui avait jamais envoyé de fleurs auparavant.

En tout cas, dans notre correspondance, il a mentionné votre nom et dit que vous étiez à l'origine de ses succès littéraires. Je ne peux vous envoyer de roses car je suis fauchée, mais je vous envoie une petite plante pour votre bureau, via UPS (ndt : entreprise de transport de colis). Elle est censée vous porter chance.

J'espère que cette lettre vous trouvera en forme, et continuez à faire du bon travail !

Sincèrement vôtre,  
Roberta Solrac

## mémo interne

A : Roger  
DE : John  
RE : La folie continue

Jette un œil à la lettre ci-jointe, Roger. Puis épelle « Solrac » à l'envers. Je crois que je deviens vraiment fou. Qu'est-ce que j'ai fait pour déplaire à ce type ?

**en provenance du bureau de l'éditeur-en-chef**

A : John Kenton

DATE : 23/2/81

MESSAGE : Peut-être que tu t'affoles pour rien. Dans le cas contraire, que veux-tu faire à ça ? Rouvrir une enquête avec la police de Central Falls ? En admettant que ce soit Detweiller – et j'admets que le nom de famille dépasse les limites de la coïncidence et que le style est assez ressemblant, bien que ce soit à l'évidence une machine à écrire différente – c'est juste, si je peux me permettre, un échantillon inoffensif du harcèlement d'un gamin. Mon conseil est *oublie ça*. Si « Roberta Solrac » t'envoie une plante au courrier, balance-la dans le vide-ordures. C'est probablement du sumac vénéneux. Tu laisses ça te porter sur les nerfs, John. Je te le dis sérieusement : *Oublie ça*.

Roger

mémo interne

A : Roger

DE : John

RE : « Roberta Solrac »

Sumac vénéneux, mon cul. Ce type travaillait dans une serre. C'est probablement de la douce-amère, ou de la belladone, ou quelque chose dans le genre.

John

**en provenance du bureau de l'éditeur-en-chef**

A : John Kenton

DATE : 23/2/81

MESSAGE: Je voulais ramener mes fesses jusqu'à toi pour te parler, mais Harlow « the Axeman Cometh » (*ndt : Je n'ai pas su le traduire. "Axeman" c'est "l'homme à la hache" et "cometh", a priori, "comète"*) Enders doit m'appeler d'ici quelques minutes, et je ne veux pas être absent. Mais peut-être que de toutes façons c'est mieux que je t'écrive ça, car apparemment, tu ne crois vraiment que ce que tu lis.

John, laisse tomber. L'affaire Detweiller, c'est terminé. Je sais que toute cette affaire t'a fichu un coup – bon sang, à moi aussi – mais tu dois clore le chapitre. Nous avons de sérieux problèmes ici au bureau, au cas où tu ne le saurais pas. Il va y avoir une réévaluation de notre situation en juin, et notre situation n'est pas fameuse. Ça signifie qu'on pourrait tous être à la rue en septembre. Notre "délai de grâce" d'un an a commencé à rétrécir. Arrête de te préoccuper de Detweiller et pour l'amour du Christ, trouve quelque chose de publiable qui rapporte de l'argent.

Je ne peux pas être plus clair. Je t'aime beaucoup, John, mais laisse tomber ça et remets-toi au travail, ou je devrai faire des choix difficiles.

Roger

mémo interne

A : Riddley  
DE : John Kenton  
RE : Eventuel paquet à venir

J'ai dans l'idée que je pourrais recevoir un paquet UPS de quelque part dans le Centre-Ouest d'ici la fin de la semaine ou une dizaine de jours. Le nom de l'expéditeur est Roberta Solac. Si tu vois un tel paquet, assure-toi que moi je ne le verrai pas. En d'autres termes, dépose-le immédiatement dans le conduit d'incinérateur le plus proche. Je te suspecte d'en savoir plus qu'il ne faudrait au sujet de l'affaire Detweiller. Ceci pourrait être lié à cela, et le contenu du paquet pourrait être dangereux. Peu probable, mais de l'ordre du possible.

En te remerciant,

John Kenton

mémo interne

A : Riddley  
DE : John Kenton  
RE : Eventuel paquet à venir

Ouais, bien sûr, M'sieur Kenton!

Riddley / Service du Tri Courrier

*tiré de* **LE LIVRE SAKRÉ DE CARLOS**

MOIS SAKRÉ DE FEV' (Entrée #64)

Je sais comment l'avoir. J'ai mis les choses en mouvement, priez Abbalah. Priez la Verte Déméter. Je les aurai tous. Vert Vert « doit être découvert. » Ha! Toi Judas ! Le peu que tu sais ! Mais je sais ! Tout sur ta copine, aussi – sauf que la petite amie est à présent petite démons, (*ndt : girlFRIEND (friend = ami) -> girlFIEND (fiend = démon), jeu de mots très subtil de la part de Carlos, s'il en est...*) le peu que tu sais de sa situation ! Il y a une autre mule qui rue dans ton écurie, Mr Judas Gros-Bonnet-de-l'Édition ! Le OUI-JA dit que le nom de cette mule est GARY ! Dans mes rêves je les ai vus et GARY est CHEVELU ! Pas comme toi, espèce de petite mauviette de JUDAS ! Bientôt je t'enverrai un cadeau ! Que chacun prospère ! Tous les Judas à l'abri dans les bras d'Abbalah ! Viens, Abbalah ! VIENS, GRANDE DEMETER !

QUE VIENNE LE VERT !